

HUGH HOWEY

# Outresable

roman traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Thierry Arson

*ACTES SUD*



*à ceux assez courageux pour aider*



I

LA CEINTURE DES DIEUX ENSEVELIS



## LA VALLÉE DES DUNES

La lumière des étoiles les guidait à travers la vallée des dunes et les terres désolées du Nord. Une douzaine d'hommes avançait en file indienne, le foulard noué au cou et relevé pour protéger les narines et la bouche, dans les crissements du cuir et le claquement des fourreaux. Ils suivaient un chemin sinueux, mais s'ils étaient allés en ligne droite ils auraient dû gravir les monticules sableux et braver le plus fort des rafales de vent. Il y avait le chemin long et le chemin rude, et les brigands des déserts nord choisissaient rarement le chemin rude.

Palmer ruminait ses pensées en silence, tandis que les autres échangeaient des plaisanteries obscènes et des fanfaronnades sur tous les articles du butin qu'ils avaient obtenus. Son ami Hap marchait un peu en avant des autres, dans l'espoir de se faire bien voir des anciens. S'aventurer au cœur de ces terres désolées avec une bande de pillards était plus qu'imprudent, mais Palmer était un plongeur des sables. Il vivait en équilibre sur ce fil du rasoir entre la folie pure et le bon sens. Et puis, avec leurs barbes et leur puanteur corporelle, ces brigands payaient l'équivalent d'un mois pour deux jours de travail. Que représentaient une petite virée dans le désert et une plongée rapide, en comparaison d'un joli tas de pièces ?

La colonne de braillards contourna l'abri qu'offrait une dune au flanc abrupt et se retrouva en plein vent. Palmer ajusta les pans de son foulard et coinça le bord de l'étoffe sous ses lunettes. Le sable gifla de son crépitement le côté droit de son visage, lui indiquant qu'ils se dirigeaient plein nord. Il le savait sans avoir à consulter les étoiles, sans apercevoir les hauts sommets à l'ouest. Que les vents s'apaisent ou se mettent à souffler furieusement, leur provenance était aussi immuable que la course du soleil. Est-ouest, avec ce sable soulevé qui s'infiltrait dans les cheveux de Palmer, lui bouchait les oreilles, s'amassait pour former les courbes croissantes des dunes, et ensevelissait le monde sous mille mètres d'enfer.

Alors que les rires des pirates de leur groupe s'éteignaient, Palmer perçut les autres voix du chœur désertique. Il y avait le gémissement des vents, et le son anesthésiant des vagues de sable volant qui venaient s'écraser contre les dunes et les hommes comme du papier de verre. Le sable sur le sable produisait un bruit comparable au sifflement d'un crotale prêt à frapper. Alors même que cette image lui venait à l'esprit, un plissement dans la dune voisine se révéla être plus qu'un simple plissement. Le reptile disparut dans son trou en ondulant, aussi effrayé par l'homme que ce dernier par l'animal.

D'autres sons emplissaient l'air ambiant. Il y avait le tintement du matériel pesant sur son dos : les bouteilles et la tenue de plongée, la visière et les palmes, ses régulateurs et ses balises, tous les éléments de sa spécialité. À l'ouest s'élevait l'appel des cayotes, avec ces geignements perçants qui avaient la capacité remarquable d'être portés au loin par le vent pour prévenir les autres meutes de se tenir à l'écart. Ils avertissaient de l'arrivée des hommes, les autres ne pouvaient-ils les sentir ?



Et au-dessus de cette myriade de voix régnait la pulsation des sables du désert, cette vibration ininterrompue qu'on ressentait dans ses os nuit et jour, du ventre de la mère au tombeau. C'étaient les grondements bas qui provenaient du No Man's Land, loin à l'est, ce roulement de tonnerre bas que créaient les bombes des rebelles ou les pets des dieux – selon les diverses sortes de stupidités auxquelles chacun croyait.

Palmer mit le cap sur ces bruits lointains et pensa à son père. Son opinion le concernant changeait comme les dunes. Parfois il le tenait pour un lâche, parce qu'il était parti en pleine nuit. Parfois il le considérait comme un salopard qui les avait bien accrochées pour être allé s'installer dans le No Man's Land. On pouvait respecter un individu capable de s'aventurer dans une région dont nul n'était jamais revenu. On était en droit de se montrer moins poli envers un enfoiré qui pour le faire avait planté là sa femme et leurs quatre enfants.

Une brèche s'ouvrait dans la dune abrupte, à l'ouest, une trouée dans le sable qui révélait une vaste étendue de ciel piqueté d'étoiles. Palmer scruta les cieux pour ne plus penser à son père. La ligne de crête des infranchissables Montagnes de pierre était visible même en l'absence de la lune. Son impressionnant dessin déchiqueté se découpait telle la limite d'un néant noir, là où les constellations disparaissaient d'un coup.

Quelqu'un agrippa Palmer par le coude. Il tourna la tête et vit que Hap l'avait rejoint. La lampe de plongée pendue par sa lanière à son cou et réglée en veilleuse éclairait le visage de son ami par en dessous.

— Tu as l'intention de jouer le genre costaud et silencieux ? souffla Hap, la voix étouffée par le foulard et le vent.

Palmer remonta son lourd matériel de plongée sur ses épaules, et il sentit la sueur piégée entre sa chemise et la toile du sac.

— Je n'ai aucune intention, dit-il. J'étais juste perdu dans mes pensées.

— D'accord. Bon, ne te gêne pas pour rigoler un peu avec les autres, hein ? Je n'ai pas envie qu'ils te prennent pour une sorte de cinglé ou un truc dans le genre.

Palmer eut un petit rire. Il regarda par-dessus son épaule pour juger de la distance les séparant du type le plus proche et s'assurer que le vent ne lui porterait pas leurs paroles.

— Ah oui ? fit-il. Parce que ça fait assez mineur, tu ne trouves pas ?

Hap sembla réfléchir un instant à cette vision des choses, puis il laissa échapper un grognement. Il était sans doute mécontent de ne pas y avoir pensé en premier.

— Tu es bien sûr qu'on va être payés pour cette plongée ? demanda Palmer à voix plus basse et en refrénant l'envie de chasser le sable de son oreille, ce qui aurait certainement aggravé les choses. Je ne veux pas qu'on se fasse entuber comme la dernière fois.

— Putain, mais ces types respectent un certain code... répliqua Hap en lui donnant une claque sur la nuque, ce qui eut pour effet d'y mélanger le sable et la sueur. Relax, Ton Altesse. On l'aura, notre paie. Une petite plongée rapide, un peu de sable dans nos poumons, et dimanche on sirotera des boissons glacées au Puits de Miel. Bordel, peut-être même que ta mère acceptera de danser nue pour moi.

Palmer repoussa le bras de son ami.

— Va te faire foutre.

Hap s'esclaffa. Il lui décocha une autre tape et ralentit l'allure pour partager avec les autres une blague salace

sur la mère de Palmer. Celui-ci connaissait tout ça par cœur. Et à la longue c'était de moins en moins amusant et de plus en plus irritant. Il continua de marcher seul, en silence, et ses pensées passèrent du naufrage de sa famille à la sueur sur sa nuque qui refroidissait dans le vent avec le sable qui s'y collait, puis il songea à ce verre bien frais au Puits de Miel. Pour être franc, ce n'était pas une si mauvaise idée.

## LA CEINTURE DES DIEUX

Ils arrivèrent au campement où un feu flambait haut, son éclat vivace s'élevant au-dessus des dunes et guidant les hommes au refuge dans une danse d'ombres. Il y eut quantité de mâles accolades et de tapes dans le dos, et sous la vigueur de ces contacts le sable vola dans les airs. Les hommes caressèrent leurs longues barbes et échangèrent des potins et des plaisanteries comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Les paquetages glissèrent au sol, on remplit les gourdes à un tonneau. On dit aux deux jeunes plongeurs de patienter près du feu pendant qu'une partie des autres se dirigeait sans hâte vers un ensemble de tentes nichées entre des dunes.

Palmer fut heureux de pouvoir enfin s'asseoir. Il ôta son matériel de plongée et le disposa avec soin face aux flammes, avant de s'y adosser, ses jambes lasses croisées, et il profita de la chaleur vacillante des bûches qui se consumaient.

Hap s'installa plus près du feu, en compagnie de deux hommes avec qui il avait bavardé pendant la randonnée. Regard perdu dans les flammes, Palmer les écouta tandis qu'ils discutaient et riaient. Il songea que chez lui, à Springston, abattre un arbre pour nourrir un feu aurait été un crime. Là-bas, la combustion des galets de bouse séchée empuantissait les intérieurs, le gaz dans les

tuyauteries chauffait un jour, mais le lendemain ôtait la vie en silence à toute une famille endormie. Dans les terres désolées, de telles choses n'avaient pas d'importance. Les bosquets d'arbres disséminés dans le paysage étaient là pour être rasés, les rares animaux destinés à être mangés. On buvait l'eau jaillissant des sources jusqu'à ce qu'elles soient asséchées.

Palmer se tortilla pour se rapprocher du feu et tendit vers lui ses paumes ouvertes. La transpiration héritée de leur marche, la brise, l'évocation de son foyer lui avaient donné froid. Il sourit quand des voix fortes bondirent bravement par-dessus les flammes. Il rit quand les autres rirent. Et lorsque son ventre noué se mit à émettre des bruits, il s'allongea et se dit que c'était à cause de la faim. En vérité, il avait un très mauvais pressentiment au sujet de ce boulot.

Pour commencer, il ne connaissait pas un seul de ces hommes. Et sa sœur l'avait mis en garde contre les sauvages qu'il connaissait, beaucoup moins contre ceux qui lui étaient totalement étrangers. Pour ce que cela valait, Hap s'était porté garant du groupe. Palmer observa son ami qui plaisantait avec ses compagnons à la lumière des flammes, son visage teinté d'un éclat orangé, ses bras s'agitant avec enthousiasme. Ils étaient les meilleurs amis depuis l'école de plongée. Palmer pensait que chacun des deux serait descendu plus profond pour l'autre que n'importe qui d'autre à travers les sables. Ce qui donnait de la valeur à l'engagement de Hap envers ce groupe.

Derrière son ami, garés entre deux dunes aux flancs abrupts, deux sarfers avec leurs voiles repliées et leurs mâts abaissés. Les engins propulsés par le vent oscillaient sur leurs patins effilés. Ils étaient attachés à des piquets enfoncés dans le sable mais paraissaient impatients de s'élancer vers une destination quelconque. À moins que

Palmer ne se fasse des idées d'après ses propres désirs. Il se demanda si, après ce boulot, ces gars-là accepteraient de les ramener en ville, Hap et lui. N'importe quoi plutôt qu'une nuit de crapahutage et de bivouac à l'abri de dunes cinglées par le vent et le sable.

Quelques-uns des hommes qui avaient marché avec eux depuis Springston vinrent rejoindre le cercle lâche que formaient ceux déjà assis autour du feu. Nombre d'entre eux étaient vieux, certainement proches de la cinquantaine, soit plus de deux fois l'âge de Palmer, et pas très éloignés de la longévité maximale. Ils avaient la peau tannée comme du cuir propre aux nomades, ces vagabonds du désert. Des hommes qui dormaient sous les étoiles et progressaient péniblement sous le soleil. Palmer se jura de ne jamais leur ressembler. Il ferait fortune jeune, en mettant la main sur une trouvaille dans un état impeccable, et ensuite Hap et lui retourneraient en ville, pareils à des héros, pour y vivre à l'ombre. Une dune de crédits absoudrait leurs incartades passées. Ils ouvriraient une boutique de plongée, gagneraient leur vie en vendant et en réparant le matériel, et ils équiperaient les nigauds malchanceux qui risquaient leur vie sous le sable. Ils s'attribueraient un revenu régulier grâce à ces idiots qui traquaient la fortune. Tout comme Hap et lui la traquaient pour le moment.

Une bouteille passa à la ronde. Palmer en porta le goulot à ses lèvres et feignit de boire. Il secoua la tête et s'essuya la bouche d'un revers de main avant de s'incliner sur le côté pour passer la bouteille à Hap. Ils rirent face au feu, et leur souffle propulsa des étincelles vers les cieux scintillants.

— Vous deux.

Une main lourde s'abattit sur l'épaule de Palmer. Il se retourna et découvrit Moguhn, le brigand noir qui

avait mené leur marche à travers les dunes. L'autre baissa les yeux sur lui et Hap, et sa silhouette massive masqua les étoiles.

— Brock veut vous voir, lâcha-t-il. Maintenant.

Le brigand tourna les talons et se glissa dans les ténèbres au-delà du halo que créait le feu.

Avec une grimace, Hap prit une autre gorgée avant de passer la bouteille à l'homme barbu assis à côté de lui. Il se leva, sourit à Palmer d'une façon singulière qui gonfla ses joues, puis pivota et cracha dans les flammes, qui s'élevèrent un peu, comme les rires. Il appliqua une tape rapide sur l'épaule de son ami et se hâta derrière Moguhn.

Palmer ramassa son équipement avant de le rejoindre, car il ne faisait confiance à personne pour veiller dessus. Quand il le rattrapa, Hap lui saisit le coude et le tira à l'écart. Ensemble, ils suivirent Moguhn sur le chemin de sable tassé entre le creux de terrain où brûlait le feu et le groupe de tentes.

— Joue-la cool, lui recommanda son ami à mi-voix. C'est notre billet pour le grand truc.

Palmer ne répondit rien. Tout ce qu'il désirait, c'était un résultat suffisant pour qu'il se retire de la partie, pas pour prouver sa valeur à cette bande et y être intronisé. Il passa la langue sur ses lèvres, encore brûlantes de l'alcool, et s'en voulut de ne pas avoir bu plus souvent quand il était plus jeune. Il avait beaucoup de retard, dans beaucoup de domaines. Il pensa à ses petits frères et à la façon dont il leur conseilleraient, quand ils se reverraient, de ne pas commettre les mêmes erreurs que lui. Ne gaspillez pas votre temps à apprendre des trucs inutiles. Prenez plus exemple sur votre sœur, et moins sur moi. Voilà ce qu'il leur dirait.

Moguhn était presque invisible à la seule clarté des étoiles, mais sa silhouette se découpait sur l'arrière-plan

lumineux des tentes à l'intérieur desquelles vacillait la lueur de lampes. Quelqu'un redressa le pan d'entrée de l'une d'elles, et la lumière s'en échappa comme l'explosion d'une nuée d'insectes. Là-haut, les milliers d'étoiles pâlirent, laissant le dieu guerrier briller seul de toute son intensité. C'était le Colorado, la grande constellation de l'été, qui semblait brandir une épée, sa ceinture formant un alignement parfait de trois étoiles braquées sur le chemin comme pour les guider.

Le regard de Palmer passa de cette lanière de bijoux à la bande dansante de feu givré qui s'intensifia de nouveau quand la tente fut refermée. Ce groupe d'étoiles innombrables s'étirait d'une dune jusqu'au ciel de l'horizon lointain. Il était impossible d'apercevoir le feu givré en ville, pas avec toutes ces flammes de gaz qui brûlaient pendant la nuit. Mais c'était la marque du désert, le tampon au-dessus de sa tête qui disait au garçon qu'il se trouvait très loin de chez lui, qui lui faisait savoir qu'il était au milieu des étendues de sable. Et pas seulement les étendues de sable et de dunes, le fin fond de nulle part dans l'existence, quand il avait rejeté le refuge de la jeunesse et avant qu'il prenne la peine de construire son propre abri. Les années sans tente. Les années lumineuses, aveuglantes, durant lesquelles les hommes vagabondaient, comme les planètes le faisaient.

Une traînée étincelante passa à travers ces phares immobiles, une étoile filante, et Palmer se dit que, peut-être, il était plus comparable à elle qu'au reste. Hap et lui. Ils allaient d'un lieu à un autre, et toujours rapidement. Une apparition ici, et ils étaient déjà partis pour ailleurs.

Vacillant un peu, il faillit s'infliger un croche-pied avec ses propres bottes à force de regarder en l'air. Devant lui, Hap se courba et pénétra dans la plus grande des tentes. La toile crissa comme ses semelles sur le sable à



gros grains, le vent jappa en bondissant d'une dune à la suivante, et les étoiles au-dessus de sa tête furent englouties par la lumière.